



# Raconte-nous ton histoire

*Dans une société où tout passe par la communication, où l'essentiel n'est désormais plus à la teneur des arguments et des idées mais bien à la manière de les faire passer à son auditoire, il devient crucial, à nous citoyens, de prendre conscience des enjeux de cette communication et d'en comprendre le fonctionnement. C'est pourquoi l'ACRF a décidé de dédier sa session « Sens, vie et foi » 2013 aux récits et à leur transmission. Savoir raconter pour transmettre, tel est le programme. Comment réussir à partager son expérience, ses idées et ses valeurs ? Quelle forme de communication fonctionne auprès des jeunes générations ? Mais encore, comment transmettre ses convictions ou sa foi aujourd'hui au sein d'une population pour qui l'idée de Dieu n'est plus du tout une évidence, et pour qui le message de l'Évangile est devenu dépassé, voire carrément ringard ?*

## « Tout se raconte, on se raconte tout »

Selon le professeur de communication de l'UCL, Frédéric Antoine, invité lors de cette session « Sens, vie et foi » pour nous faire partager son expertise en matière de transmission et de médias, le récit se retrouve partout. Nos vies sont constamment bercées par des histoires sans que nous en ayons toujours conscience. Une histoire n'est pas seulement celle qu'on raconte à son voisin ou celle qu'on lit dans les livres. Au-delà des films, livres, séries télévisées ou bandes dessinées, l'ensemble de notre univers socio-culturel est scénarisé. Les journaux télévisés ne présentent pas des faits et leur analyse de façon rigoureuse, ils nous racontent davantage des histoires mettant en scène des personnages à qui il arrive quelque chose d'extraordinaire. La publicité insiste de moins en moins directement sur la qualité d'un produit. Elle lui donne le premier rôle d'un récit savamment organisé. Les politiciens ne débattent que très rarement d'idées au sein de discours argumentés. Ils se mettent en scène, organisent leur communication et nous content des histoires suggérant l'intérêt de leurs politiques. Par exemple, un président de parti, Charles Michel, nous racontait, il y a peu, les difficultés que vivait son libraire tandis que Barack Obama a parsemé sa campagne d'exemples poignants d'américains en détresse. Cependant, nos dirigeants, tout comme nous, se mettent également eux-mêmes en scène. Facebook, et dans une moindre mesure Twitter, sont deux instruments systématiquement utilisés pour partager sa propre histoire, pour se raconter soi-même.

Le récit n'est donc pas qu'une question de média, il fait intégralement partie de notre quotidien. Ainsi, lorsque l'on raconte sa journée, on la scénarise. Il m'est arrivé ceci..., untel a fait cela, ou encore « tu ne sais pas ce qui lui est arrivé, hier ? ». En outre, ce récit n'est pas uniquement oral : une image, une affiche ou encore une peinture raconte systématiquement quelque chose. Il en va de même pour nos photos de

vacances. Celles que l'on préfère montrer aux autres sont celles qui ont le plus de choses à raconter et qui suggèrent une réaction d'enthousiasme par rapport à l'expérience vécue.

Dans le monde contemporain, on constate que le discours, en tant que forme argumentée d'une idée ou d'une pensée, tend à disparaître du paysage médiatique, politique et même social. Il ne fonctionne plus et ne permet plus de convaincre les foules. Dans un monde où chaque individualité veut pouvoir se forger son opinion et se créer « son propre univers de repères », il y a de moins en moins de place pour cette forme de persuasion directe. « On n'a plus envie qu'on nous dise ce qu'on doit penser. » De ce fait, ce schéma de pensée mènera progressivement à l'affaiblissement de l'importance des grandes idéologies, théories ou des dogmes religieux tandis qu'il laissera une plus grande place à la suggestion de l'argument et donc aux récits. En effet, ces derniers permettent de rendre concret, d'incarner, de personnifier, de sensibiliser, d'exemplifier une idée tout en conservant un objectif argumentaire en filigrane. Par conséquent, à l'heure actuelle « le récit est devenu un moyen de changer le monde et les idées. »

## Pas de transmission sans récit

Si le récit sert à convaincre, il peut donc également être utilisé comme moyen privilégié de transmission. Cette session de formation « Sens, vie et foi » a voulu donner l'occasion aux personnes présentes de s'approprier ce mode de communication de façon à rentrer en contact plus aisément avec les plus jeunes. « Il faut pouvoir faire part de notre expérience. » Sans dire comment il faut penser ni ce qu'il faut penser, sans vouloir donner des leçons. Mais en racontant, en donnant une « boîte à outils d'histoires » pour qu'ils se forment une opinion. Et cela s'apprend !

L'idée générale est que « l'on ne raconte pas pour raconter ». Tout récit comporte un message à faire passer et à transmettre. « On raconte une histoire pour quelqu'un. » En apprenant à construire des histoires, les participants à cette session ont pu percevoir le récit comme vecteur de transmission intergénérationnelle capable de faire passer un message à son entourage, ou plus généralement, de partager des valeurs avec les plus jeunes. Par exemple, pour que « le monde tourne plus juste » ou pour faire part de « valeurs comme le respect, l'écoute, l'altruisme et la patience ».

Et si la transmission par rapport aux plus jeunes doit passer par le récit, pourquoi pas. Après tout, comme le fait remarquer le professeur Frédéric Antoine, « être passeur, c'est être conteur. » L'enthousiasme vis-à-vis des ateliers de création d'histoires a été à ce propos tout à fait révélateur. Qu'il s'agisse de récits dramatiques, personnels, humoristiques ou encore dirigés par l'impuissance du héros, tous ont été créés par les participants dans l'optique de faire passer un message précis capable de conscientiser l'auditeur. Si certains pouvaient être lourds, d'autres intimes ou plus légers, l'important semblait être de pouvoir véhiculer des valeurs et de donner accès à une opinion différente leur faisant davantage sens.

Cette recherche de transmission de message pour les plus jeunes générations demande de se raconter, de mettre en scène sa vie quotidienne, son existence, de manière à faire passer un message, une morale ou ses valeurs. Dès lors, se raconter nécessite de transformer le banal en exceptionnel. Ainsi, « il faut pouvoir chercher puis montrer l'extra dans l'ordinaire. », de façon à rompre définitivement le cou à ce dicton : « les gens heureux n'ont pas d'histoire ».

Pour beaucoup des participants à ces sessions « Sens, vie et foi », les valeurs qu'ils ont envie de transmettre à leurs enfants ou petits-enfants sont aussi celles portées par l'histoire de Jésus. Le message du Christ, mis en récit par les Évangiles, reste un des fondements du sens, du souffle qu'ils donnent à leur vie et qu'ils ont envie de partager avec les jeunes générations.

Mais qu'en est-il lorsque les récits de la Bible ou des Evangiles apparaissent incompréhensibles tant ils éloignés culturellement ? C'est un véritable défi pour aujourd'hui. Croisant ses compétences académiques comme membre de l'Observatoire du récit médiatique de l'UCL et son engagement comme rédacteur en chef de « L'Appel », « le magazine chrétien de l'événement » et d'une de ses rubriques « l'Evangile à la une », Frédéric Antoine offre une perspective renouvelée d'une transmission possible dans la culture actuelle.

## « La Bible est une immense histoire »

D'Adam et Ève à Moïse, en passant par Noé et Abraham, la Bible est, en réalité, une immense histoire. Les textes bibliques mettent invariablement en récit les aventures de personnages dans leur relation avec Dieu. L'Ancien Testament est un ensemble d'histoires extraordinaires destinées à témoigner du lien privilégié qui existe entre les hommes et Dieu. Comme dans tout récit, l'objectif est de mettre en scène des événements marquants de façon à faire passer un message, à transmettre quelque chose. Et quelle transmission ! La puissance des histoires contenues dans la Bible permet en effet d'en faire vivre les valeurs près de 3000 ans après leur rédaction.

Toutefois, la plus forte et intense des histoires présentes dans la Bible est sans nul doute celle racontée dans le Nouveau Testament. En effet, « le Nouveau Testament est un univers complètement narratif. » rappelle le professeur Antoine. Si Marc, Matthieu, Luc ou Jean ont choisi de scénariser la vie de Jésus et de la partager sous la forme d'un récit, c'est parce que Jésus lui-même avait adopté ce mode de communication au travers de ses paraboles. Ainsi, « le Nouveau Testament est une histoire d'Homme : d'un homme extraordinaire mais également des hommes. » De la même manière, par la suite, les hagiographies ont également procédé à une mise en scène hautement dramatique et symbolique de personnages au destin singulier, dont la vie est porteuse d'un message faisant sens auprès des croyants. Les fondements du christianisme, comme beaucoup d'autres religions, reposent donc sur des histoires d'une puissance et d'une portée extrêmement fortes que les croyants n'ont cessé de se transmettre tout au long des siècles.

A l'heure actuelle encore, la communication de l'Église se focalise essentiellement sur des personnalités charismatiques à la destinée hors du commun. Mère Theresa, Père Damien, Sœur Emmanuelle, etc. sont autant de grands personnages du christianisme moderne véhiculant un message bien précis, celui du Christ. Notons également que les hauts dignitaires de l'Église se mettent également eux-mêmes en scène. Les Journées Mondiales de la Jeunesse sont quoi d'autre sinon un incomparable moyen de mettre en scène l'effervescence et le dynamisme du christianisme moderne et de son pape.

Toutefois, selon Frédéric Antoine, l'Église gagnerait à s'intéresser davantage non plus uniquement aux grandes figures de l'histoire catholique mais à la myriade de saints de tous les jours, à ceux qui font le catholicisme d'aujourd'hui. Car, même s'ils n'ont pas d'auréoles, ce sont eux qui portent de nos jours le message de l'Évangile et qui le font vivre.

## Un Évangile à transmettre

Notre civilisation évoluant très vite, l'enjeu majeur de cette transmission du message de l'Évangile tient dans son actualisation. En effet, l'univers de ces récits est très différent du nôtre. Alors que Jésus vivait dans un monde agraire, paternaliste, rural, où régnait l'oralité et dirigé par un pouvoir impérial, celui

dans lequel nous vivons est dominé par l'urbanité, la toute-puissance de l'image, la démocratie et la déstructuration du pouvoir familial. Cette transformation de paradigme sociétal a donc logiquement engendré un profond remaniement des cadres, cultures et valeurs en cours dans notre civilisation. Ainsi, peut-on réellement espérer transmettre ces Évangiles sans tenir compte de cette métamorphose de la société moderne ?

Convaincus que « si l'Évangile n'est pas dans un monde moderne, son message est d'une grande modernité », les croyants d'aujourd'hui doivent relever le défi de le raconter avec des histoires et des mots d'aujourd'hui. Il faut pouvoir faire le lien entre la quête de sens des hommes vivant il y a plus de 2000 ans et celle de nos contemporains. Par conséquent, montrer ce qui dans le texte de l'Évangile fait sens aujourd'hui, c'est affirmer que « les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux » et que « tous les jours, ils peuvent résonner dans l'actualité. »

En somme, il ne faut pas chercher à tout prix à transposer tels quels les Évangiles dans notre actualité concrète. Certaines valeurs ne correspondent plus du tout à nos idéaux actuels. Témoigner du message du Christ aujourd'hui nécessite davantage de faire des parallélismes entre des expériences modernes et les récits présents dans le Nouveau Testament. Il faut donc pouvoir être témoin de l'Évangile en s'appuyant sur des histoires d'aujourd'hui. Telle est l'hypothèse du professeur en communication et le défi qu'il relève au sein de *L'Appel*. Tel est l'exercice auquel les participants à la session ont été invités.<sup>1</sup>

En effet, la foi chrétienne ne perdurera qu'à condition de savoir la communiquer selon les critères de transmission moderne. En d'autres mots, « c'est en racontant des histoires, que l'on va faire passer le message de l'Église actuelle. » Les chrétiens sont généralement trop modestes pour se mettre en avant et devenir les personnages d'histoires, les héros quotidiens dont la foi chrétienne moderne a besoin. Or, dans la vie de la communauté chrétienne, il y a beaucoup de choses à transmettre, d'actes extraordinaires et de péripéties pouvant se raconter et se mettre en récit. De ce fait, il est à ne pas douter que transmettre ses valeurs chrétiennes et le message de Jésus demande absolument de mêler des histoires personnelles à l'histoire de Jésus-Christ.

« ... si on veut donner une chance à l'évangile aujourd'hui, ce ne sera possible que si on donne une chance aux gens avec leurs questionnements d'aujourd'hui. C'est la seule et unique façon de prendre au sérieux le dialogue entre le passé et le présent. »<sup>2</sup>

Corentin de Favereau,  
Chargé d'études et d'analyses ACRF

---

<sup>1</sup> F. Antoine, Évangile à la Une, dans *L'Appel. Le magazine chrétien de l'événement*, avril 2013, p. 6.

<sup>2</sup> G. Van Oyen, *Lire l'évangile de Marc comme un roman*, Lessius, 2011.

---

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet  
[www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses\\_2013](http://www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2013)*

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.  
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la  
publication. Merci !*

---

**ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES**

**ACRF - ASBL**

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

[www.acrf.be](http://www.acrf.be) - [contact@acrf.be](mailto:contact@acrf.be)



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la  
Fédération Wallonie - Bruxelles

